

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Chronique du Collège St-Charles, Porrentruy

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1928, tome 26, p. 213-214

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## Chronique du Collège St-Charles, Porrentruy

- A qui écris-tu Adrien ?
- Au Pape, maman !
- Au Pape ?
- A lui-même...

Très Saint Père,

J'ai appris avec une très grande douleur que les Soviettes (sic) vous ont condamné à mort. Malheureusement, je ne suis pas grand, car j'aimerais volontiers aller à votre secours. Je ne vous écris pas que pour cela, mais aussi pour avoir votre bénédiction. Vous me feriez grand plaisir si vous me bénissiez : je serais plus assidu au travail.

J'ai une sœur qui est dans un couvent. Je ne sais si vous connaissez ce couvent, qui se trouve à P....

Que si, comme on l'a dit depuis lors, les journaux ont menti en annonçant la prétendue condamnation du Pape par les tyrans moscoutaires, cette petite histoire vraie montre du moins que notre Père est aimé chez nous.

Par contre, notre professeur de sciences naturelles ne démentira pas la triste aventure qui lui arriva le matin de la reprise des cours après le Nouvel-An... Alors que dans le collège tout remuait, sa soutane disparut... Enlevée par qui ? comment ? On ne le saura qu'à la fin des temps !

Passé les premiers moments d'angoisse, notre professeur entreprit une sérieuse battue. Sous le lit ? Une longue vue et un bistouri, mais il ne s'agit pas d'étoiles ni de batraciens ! Dans l'armoire ? Un trousseau complet, sauf une soutane. Par la fenêtre ? Un rossignolet, « nouvelet », qui s'enfuit ! « Que va penser mon servent de messe ? »... Les investigations recommencent. Les meubles sont fouillés, soulevés, retournés ! Sept heures et demie ! « La voici ! » Hélas !... « Soutane centenaire, sans col et sans boutons, soutane verdie sur des générations de savants, que tu viens à propos recouvrir mon dos ! Que tu me parais belle et que je te bénis ! » La joie de notre professeur fut si grande ce matin-là que dès le début de la classe il « entonna » joyeusement la prière : *Actiones nostras* !...

Quelle étrange saison ! Le temps bilieux fait songer au Carême... Les nuages construisent une voûte basse, prête à s'effondrer. La pluie diaphane brouille les lignes et les couleurs. Puis, un rayon de soleil déchire les nuées...

Ce rayon décida nos Chrysostomes à bien occuper l'après-midi de congé octroyée en l'honneur de leur saint patron. Deux minutes de discussion et un vélo-club est fondé. Moins confortablement installés que dans une limousine, nous visitons la Baroche, patrie de Madame Castillon, puis le royaume célèbre des Caclons. Soudain, un coup de fusil éclate, on ne sait d'où... Au même instant Paulo dérape en bas d'un talus, et pique une tête... ! Son pneu avait sauté. Pour s'unir au malheur, l'ouranos ouvrit aussitôt ses écluses... Heureusement, Boncourt-Frontière n'était plus très loin. Une joyeuse collation, agrémentée d'un concert de radio, suivi d'une dissertation fleurie de Paulo, lyrique à ses heures, sur les pneus, remit tout en place... Puis on fut à la gare.

— Rien à déclarer ? demande un douanier.

— Non, rien sur la conscience !

Ce n'était pas ce qu'avait demandé le fonctionnaire, mais une virgule omise nous ouvrit le passage...

Le lendemain, les habitants du dortoir des Grands prirent une importante décision, stipulant que, chaque nuit, répression impitoyable serait faite aux ronfleurs et noctambules obstinés à troubler la paix du dit dortoir. Pour faciliter la tâche, le dortoir fut divisé en secteurs. On espère ainsi mettre fin à certaines trompettes et à une contre-basse particulièrement sonore...

La musique, c'est bien beau ; mais, que voulez-vous ?... la nuit est faite pour dormir.

On sut cependant apprécier un ... gramophone, et d'autant plus que c'était nouveau. On se serait cru devant un orchestre complet, interprétant les œuvres des grands Maîtres : une messe de Bach, le « Requiem » de Mozart, la « Rapsodie », pour n'en citer que quelques-unes.

Aussi sommes-nous particulièrement reconnaissants à celui de nos professeurs qui a entrepris de nous donner une culture musicale aussi classique que possible.

La joie que les Congréganistes ont éprouvée en recevant dans leurs rangs une nouvelle levée de jeunes qui veulent être de vrais « chrétiens » et « mariais », a été troublée par le départ inopiné de leur préfet : Victor Aubry.

Nous prions pour la guérison de cet ami qui ne s'est pas éloigné sans laisser bien des regrets.

Martin Maillat a pris sa succession.

S. T.